

parts with keyboard brought together in the Hoboken catalogue. Its autograph manuscript bears the date 1764. More than a piece in *concertante* style, it is a chamber work for a keyboard instrument and two parts, violin and bass. The dialogue between the soloist and the strings is simplified, and the harpsichord (or pianoforte) has the predominant role, but with the spirit of brilliant virtuosity that we find in a concerto for solo instrument.

After Adelaïde de Place



CLICHE RICHARD DAWKINS

JOSEPH HAYDN

1732 - 1809

CONCERTOS H.XVIII/4&11
DIVERTIMENTO H.XIV/4
CONCERTINO H.XVIII/F2

PIANO
OLIVIER ROBERTI

ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA
KURT REDEL



ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA
KURT REDEL
direction/conductor

OLIVIER ROBERTI
piano

Couverture : Portrait de G. de Gueidan (détail), H. Rigaud 1659-1743
Musée Granet, Aix-en-Provence - Cliché Bernard Terlay

JOSEPH HAYDN

1732 - 1809

1 CONCERTO EN RE/D MAJEUR, Hob. XVIII/11

1 Vivace (8'06) **2** Poco adagio (6'46)

3 Rondo all'Ungarese - Allegro assai (4'24)

4 CONCERTO EN SOL/G MAJEUR, Hob. XVIII/4

4 Allegro (8'55) **5** Adagio (8'34)

6 Finale, Rondo, Presto (4'09)

7 DIVERTIMENTO EN UT/C MAJEUR, Hob. XIV/4

7 (Allegro) (4'26) **8** Menuetto (3'26)

9 Finale (Allegro) (3'17)

10 CONCERTINO EN FA/F MAJEUR, Hob. XVIII/F2

10 Moderato (4'58) **11** Adagio (5'37)

12 Allegro assai (2'06)

©1992 PIERRE VERANY ©1992 PIERRE VERANY

Le catalogue de l'œuvre de Joseph Haydn (1732-1809) est aussi vaste que varié. Toutefois, à l'intérieur de ce catalogue, la musique concertante tient une place presque insignifiante en regard de l'importance de l'œuvre symphonique, de la musique de chambre et de la musique de clavier : cent six symphonies, soixante-huit quatuors à cordes, soixante sonates pour piano, mais trois concertos pour clavecin ou piano dont on ne connaît pas les manuscrits autographes et une quinzaine de pièces plus modestes intitulées "concertini" ou "divertimenti". Haydn ne semble donc pas s'être particulièrement intéressé au genre du concerto, genre auquel il se consacra surtout dans sa jeunesse, au cours des années qui précédèrent et suivirent de près son entrée au service des princes Eszterhazy (1761) qu'il ne quitta qu'en 1790 ayant à son actif la plus grande partie de ses pages de musique symphonique et de musique de chambre. Dans le but de mettre en valeur les musiciens de l'orchestre princier, Haydn destina cependant sa musique concertante aux instruments les plus divers tels que l'orgue, le clavecin ou le piano-forte, le baryton, le violon, le violoncelle, le cor, la trompette, et même la "lyre organisée", un instrument hybride ressemblant à une sorte de vielle munie de tuyaux d'orgue. Contrairement à Mozart, Haydn ne pratiqua pas le piano en virtuose, et à l'époque de la composition de ses concertos et de ses "concertini" pour clavier, le piano n'était qu'à ses débuts. L'instrument central de toute exécution musicale restait alors le clavecin dont on ne songeait pas encore à discuter la suprématie, celle-ci ne paraissant pas devoir être remise en question. Marc Vignal précise que vers 1780, la cour des Eszterhazy possédait trois clavecins, mais qu'Anton Walter, l'un des facteurs de pianos préférés de Mozart, y travaillait à l'entretien de plusieurs instruments, vraisemblablement des pianos.

Haydn ne laisse que trois véritables concertos pour clavier (clavecin ou piano-forte) numérotés dans le catalogue établi au milieu du XX^e siècle par le musicologue Anthony van Hoboken (Hob.). Sans doute composé vers 1770, le **Concerto en sol majeur Hob. XVIII 4** parut à Paris, en 1784, chez Boyer, avec des parties d'instruments à vent (cors et hautbois) probablement ajoutées pour l'édition.

Il fut joué le 28 avril de la même année au Concert spirituel à Paris, par la jeune pianiste aveugle, Marie Theresia Paradies, dédicataire du *Concerto en si bémol majeur K.456* de Mozart. Le concerto de Haydn est en trois mouvements. L'*Allegro moderato* initial fait appel à une virtuosité éclatante : arpèges brisés, chevauchements de mains, gammes fusées, trilles s'y succèdent, tempérés cependant par une certaine gravité diffuse. Le second mouvement est un *Adagio cantabile* en ut majeur conçu comme une ample méditation expressive et ornementée. Le finale *Presto* prend la forme d'un rondo-sonate plein d'entrain, dont les thèmes sonnent comme des refrains populaires.

C'est vers 1780 que Haydn aurait composé son célèbre **Concerto en ré majeur Hob. XVIII 11** publié à Paris et à Vienne en 1784. Ici, le compositeur a expressément noté des parties d'instruments à vent (deux hautbois et deux cors) qui viennent amplifier l'orchestre à cordes. Le premier mouvement, un *Vivace* très équilibré, repose essentiellement sur un thème aux contours joyeux pleins d'allégresse. Le dialogue langoureux et quasi vocal du soliste et de l'orchestre se déploie sur une ligne mélodique richement ornementée dans le *Poco adagio* en la majeur, et le concerto se conclut par un *Rondo all'Ungarese, allegro assai* énergique, endiablé et parfois capricieux par ses tournures à la manière tzigane.

À côté des concertos proprement dits, il existe dans le catalogue de l'œuvre de Haydn, des pièces de dimensions plus modestes intitulées *Divertimenti* ou *Concertini*. Le **Concertino en fa majeur Hob. XVIII F2** daté des années 1765 ressortit au genre de la musique de divertissement. Ce concerto en miniature comprend trois mouvements avec un mouvement lent central. Le **Divertimento per il cembalo en ut majeur Hob. XIV 4** fait partie d'une série de treize *Divertimenti à plusieurs voix avec clavier* réunis dans le catalogue d'Hoboken. Son manuscrit autographe porte la date de 1764. Plus qu'une pièce de style concertant, il s'agit là d'une page de musique de chambre pour un instrument à clavier et deux parties de violon et basse. Le dialogue entre le soliste

et les cordes y est en effet peu développé, et c'est le clavecin (ou le piano-forte) qui y tient le rôle prépondérant, mais avec cet esprit de virtuosité brillante que l'on retrouve dans le concerto pour soliste.

Adélaïde de Place

The catalogue of the works of Josef Haydn (1732-1809) is as vast as it is varied. However, *concertante* music takes up very little space in this catalogue, compared to symphonic works, chamber music and keyboard pieces : a hundred and six symphonies, sixty-eight string quartets, sixty piano sonatas, but just three concertos for harpsichord or piano, the autograph manuscripts of which are unknown, and about fifteen pieces of more modest proportions, entitled "concertini" or "divertimenti". Haydn does not seem to have taken a great deal of interest in the concerto genre, a genre to which he devoted himself, above all, in his youth, during the years preceding and closely following 1761, when he entered the service of the Esterházy family, whom he did not leave until 1790, with the greater part of his symphonic and chamber music to his credit. With the aim of showing off the talents of the musicians of the court orchestra, Haydn nevertheless composed his *concertante* music for the most diverse instruments, such as the organ, harpsichord or pianoforte, the baryton, violin, cello, horn, trumpet, and even the "organica lyra", a hybrid instrument like a sort of hurdy-gurdy with organ pipes.

Unlike Mozart, Haydn was not a virtuoso pianist, and when these concertos and "concertini" for keyboard instruments were composed, the piano was still at its early stages. The central instrument in any musical composition at that time was the harpsichord, and no one would have dreamt of casting doubt on its supremacy : there was no reason to do so. Marc Vignal has pointed out that, in about 1780, the Esterházy household possessed three harpsichords, but Anton Walter, one of Mozart's favourite piano makers, was working there on the upkeep of

several instruments, in all probability pianos.

Haydn only left three true concertos for keyboard instruments (harpsichord or pianoforte), numbered in the catalogue established in the mid-20th century by the musicologist Anthony van Hoboken (Hob.). No doubt composed in about 1770, the **Concerto in G major Hob. XVIII 4** was published in Paris in 1784, by Boyer, with parts for wind instruments (horns and oboes) probably added for the edition. It was played on 28 April of the same year at the Concert Spirituel in Paris, by the young blind pianist, Maria Theresia Paradies, to whom Mozart dedicated his *Concerto in B flat major K.456*. Haydn's concerto is in three movements. The first one, *Allegro moderato*, calls for brilliant virtuosity : broken arpeggios, crossing hands, gushing scales, trills follow one after the other, tempered, however, by a certain diffuse gravity. The second movement is an *Adagio cantabile* in *C major*, conceived as a rich, expressive, ornamented meditation. The finale, *Presto*, takes the form of a spirited rondo-sonata, the themes of which are reminiscent of popular refrains.

It was no doubt in about 1780 that Haydn composed his famous **Concerto in D major Hob. XVIII 11**, published in Paris and Vienna in 1784. Here, the composer has expressly noted parts for wind instruments (two oboes and two horns) to reinforce the string orchestra. The first movement, a very well-balanced *Vivace*, relies mainly on a joyfully, merrily meandering theme. The languorous, quasi-vocal dialogue between the soloist and the orchestra unfolds on a richly ornamented melodic line in the *Poco adagio* in *A major*, and the concerto ends with a lively, frenzied, sometimes capricious *Rondo all'Ungarese, allegro assai*, based on Hungarian gypsy music.

Beside the concertos proper, there are, in the catalogue of Haydn's works, pieces of more modest dimensions, entitled *Divertimenti* or *Concertini*. The **Concertino in F major Hob. XVIII F2**, dating from around 1765, belongs to the divertimento genre. This miniature concerto is in three movements with a slow central movement. The **Divertimento per il cembalo in C major Hob. XIV 4** belongs to a series of thirteen *Divertimentos in several*